

# Deux nouveaux moustiques dans le viseur

**SANTÉ.** Le gouvernement a annoncé, hier, un plan de lutte pour éradiquer deux nouveaux vecteurs d'épidémies : l'*Aedes scutellaris* et l'*Anopheles bancroftii*. Leur installation ferait peser un risque sérieux sur la santé publique.

Ébruitée par l'association EPLP (Ensemble pour la planète) ce week-end, la nouvelle n'a rien de bien réjouissant. Les autorités sanitaires du Caillou ont désormais trois moustiques dans le viseur. Et pas des moindres. L'*Aedes scutellaris*, et l'*Anopheles bancroftii* viennent s'ajouter à l'*Aedes aegypti*. Le premier est vecteur d'un cortège d'arboviroses, dont la dengue. Le second d'un cortège de maladies infectieuses telles que le paludisme, la filariose lymphatique (lire page 3), le virus Ross River, ou encore le virus Sindbis. C'est dans le cadre de la lutte anti-vectorielle l'année dernière, qu'un tout premier moustique *Aedes scutellaris* a été découvert, en mars 2016 à la pépinière Mango à Païta. Quelques larves auraient vraisemblablement survécu dans des plantes ornementales importées. Malgré la mise en place d'un protocole de lutte et de surveillance (nettoyage, destruction des gîtes larvaires, épandages) la bestiole réapparaît en février 2017, toujours à la pépinière Mango.



SOURCE DASS

Les traitements se déclinent en cinq zones dans un rayon de trois kilomètres autour des points de détection des nouveaux moustiques, correspondant notamment à la distance de vol de l'*Anopheles* autour des gîtes larvaires. C'est 2,9 kilomètres de plus que celui de l'*Aedes aegypti*. Les épandages ont déjà commencé.

## IMPACT SUR LE TOURISME

La Dass renforce alors les mesures de lutte, élargissant la surveillance à 14 pépinières du Grand Nouméa. Résultat : deux larves sont détectées de nouveau à Mango, mais également dans celle de Normandie à Nouméa. Le dispositif est activé autour de la zone, lorsqu'en juin, deux moustiques du genre *Anopheles* sont détectés. Puis une douzaine le mois suivant. En parallèle, un moustique *Anopheles bancroftii* est piégé dans les aspirateurs de la surveillance entomologique de l'Institut Pasteur à la Tontouta. Leur installation sur le Caillou ne préjuge rien de bon, faisant peser un risque conséquent sur la

*« Les populations ont un rôle éminent à jouer elles aussi dans l'éradication des deux espèces de moustiques découvertes. »*

santé publique et sur l'économie du pays. Outre un éventuel impact sur le tourisme, et l'image de la destination, les épidémies et le traitement des maladies ont un certain coût (1,6 milliard en 2013). Pour

éradiquer ces deux espèces, le gouvernement a annoncé hier le lancement d'un vaste plan de lutte qui prévoit de pulvériser de la BTI (larvicide biologique a priori naturel) et de la Deltaméthrine, par hélicoptère, sur un rayon de 3 kilomètres autour des points de détection des moustiques (à cheval sur Païta et Boulouparis).

## LE GOUVERNEMENT NE DIT RIEN DEPUIS 2016

Toxiques pour l'homme et les insectes et les organismes aquatiques, les pulvérisations de deltaméthrine éviteront les zones sensibles (ruches, forages, captages d'eau, mangrove, forêt sèche, etc.). Des

épandages supplémentaires seront également effectués sur la surface totale de Mango, et dans un rayon de 400 mètres autour de l'aéroport international. En parallèle, la surveillance entomologique sera étendue à l'ensemble du pays, et le contrôle aux frontières sera renforcé par la Davar, avec une attention toute particulière pour les végétaux importés d'Asie du Sud-Est (lire ci-contre). Reste à savoir pourquoi le gouvernement sort de son silence près d'un an et demi après la découverte des intrus. « Il fallait du temps pour mener les investigations afin d'identifier les espèces, mais aussi de mettre en place un plan d'action » ar-

gument Jean-Paul Grangeon, directeur adjoint de la Dass. Curieusement, l'annonce intervient quelques jours après que EPLP a vendu la mèche dans un communiqué. Sa présidente n'a pas tardé à réagir, condamnant vivement « le silence gardé jusqu'à ce jour ». « Les populations ont un rôle éminent à jouer elles aussi dans l'éradication des deux espèces de moustiques découvertes pour l'une voici près de 17 mois et plus de deux mois après la découverte de la deuxième ».

Esther Cunéo  
esther.cuneo@inc.nc

Dengue, Zika, et chikungunya, l'*Aedes scutellaris* (à droite) est potentiellement vecteur également de la fièvre jaune. Sa présence aux côtés de l'*Aedes aegypti* multiplie les risques d'épidémie. Ses gîtes larvaires sont plus difficiles à éliminer que ceux du moustique tigre.



Avec une moyenne de 3 kilomètres de distance de vol autour des gîtes larvaires, le champ d'action de l'*Anopheles* (à droite) est beaucoup plus large que pour l'*Aedes aegypti*, ou que l'*Aedes scutellaris*. Moustique un peu plus rural, ses gîtes larvaires se développent dans les marais, les marécages, ou dans les cours d'eau. Son pic d'activité est nocturne, bien qu'il semble également piquer la journée.



L'*Aedes vigilax* Non-vecteur, il aime les eaux salées de bord de mer, des marécages et des mangroves. Le cœur de Voh est certainement l'un des gîtes à moustiques les plus célèbres au monde. Moins farouches, les *Aedes vigilax* sont plus faciles à écraser. Ils sont en revanche plus nombreux et plutôt voraces.

# 150

C'est en millions le coût de ce plan d'action qui prévoit de pulvériser de la Deltaméthrine et de la BTI (un larvicide biologique) sur une distance de trois kilomètres autour de la pépinière.

## Repères

### Piégés par un ventilateur

La surveillance entomologique aux frontières a commencé dans les années 70 afin d'empêcher l'arrivée de nouveaux vecteurs. La surveillance sanitaire étant assurée par la Dass. Depuis les années 50, aucun autre vecteur que l'*Aedes aegypti* ne s'est encore implanté. Celui-ci n'étant pas un moustique endémique de la Calédonie. Pour verrouiller le risque d'introduction, les avions et les bateaux sont régulièrement désinsectés. Les alentours de la Tontouta et les ports sont aussi surveillés de près. L'unité entomologique de l'Institut Pasteur pose des pièges lumineux qui diffusent du gaz carbonique (CO<sub>2</sub>). Equipés de ventilateur, ils aspirent les éventuels insectes dans un filet, afin d'être étudiés.

### L'*Aedes aegypti*

On le reconnaît à sa couleur sombre, et ses bandes blanches sur les pattes, ce qui lui vaut le surnom de « moustique tigre ». Principal vecteur des arboviroses que sont la dengue, le Zika, et le chikungunya.

# Deux maladies redoutables

**SANTÉ.** Le Vanuatu pour le paludisme, la Polynésie pour la filariose : l'*Anopheles bancroftii* est vecteur de ces deux maladies présentes chez nos voisins. Comment se manifestent ces infections et quels sont leurs symptômes ? Explications.

Avec des vols directs vers le Vanuatu et la Polynésie, le risque de voir apparaître le paludisme et la filariose sur le Caillou est réel si le vecteur n'est pas éradiqué : l'*Anopheles bancroftii*. Également connue sous le nom de la malaria, le paludisme est une maladie infectieuse causée par les parasites paludéens qui pénètrent dans l'organisme suite à une piqûre de moustique (femelle) *Anopheles*. Les parasites n'ont alors besoin que de quelques minutes pour envahir une cellule du foie, où ils commencent à se reproduire. Au bout d'une semaine environ, ces derniers passent dans le sang, et pénètrent dans les globules rouges.



Les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes sont particulièrement vulnérables au paludisme.

## CONVULSIONS ET COMA

Après deux à trois jours, les globules rouges éclatent. Comme pour n'importe quelle infection généralisée, le corps va augmenter sa température pour tenter de tuer le virus. Le patient présente ainsi les premiers signes de la maladie, tels

que frissons et fièvre. Alors que le parasite pénètre l'organisme, des douleurs abdominales, articulaires et musculaires peuvent aussi apparaître, assorties de maux de tête et de troubles digestifs (nausée, vomissement et diarrhée). Au passage, la maladie peut provoquer une in-

fection du foie. Selon le type de malaria, le système immunitaire du patient et l'état de santé de sa rate, les symptômes de la malaria seront plus ou moins graves. Des signes neurologiques tels que des convulsions, ou un coma, peuvent ainsi évo-

quer un paludisme cérébral pouvant entraîner le décès. Il existe cinq types de malaria. Les parasites impliqués sont les suivants : P. vivax, P. malaria, P. ovale, P. knowlesi et P. falciparum. Ce dernier est à l'origine de la forme la plus grave du paludisme selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Plus communément appelé éléphantiasis (lire ci-contre), la filariose est une infection parasitaire qui atteint le système lymphatique (\*). Si la majorité des infections sont asymptomatiques, à défaut de traitement précoce « il peut entraîner une augmentation anormale de volume de certaines parties du corps, à l'origine de douleurs, d'incapacité sévère et de stigmatisation sociale » note l'OMS. La maladie se transmet lorsqu'un moustique infecté pique un individu, libérant au niveau de la peau, des vers ressemblant à des fils qui se logent dans les vaisseaux lymphatiques. Grâce à des traitements de masse chaque année, la maladie recule en Polynésie, où seuls 1 000 individus seraient encore atteints d'éléphantiasis (lire ci-contre). Forme la plus spectaculaire de cette maladie, donnant aux patients l'apparence d'un membre d'éléphant, ne survient qu'après plusieurs années.

\* Les vaisseaux qui font circuler dans tout le corps la lymphe, un liquide clair contenant des globules blancs

## Repères

**429 000 décès en 2015**  
Près de la moitié de la population mondiale est exposée au risque de paludisme. En 2015, on a enregistré environ 212 millions de cas et quelques 429 000 décès dus à cette maladie selon le dernier rapport de l'OMS.

## La notezine contre la filariose

En Polynésie française, le ministère de la Santé a estimé en avril 2016 que les personnes porteuses de la filariose ne représentent plus que 0,3 % de la population, contre plus de 11 % en 2008. Cette diminution tient essentiellement à la mise en place, en 2010, d'une vaste opération annuelle de distribution de comprimés contre la maladie, la célèbre POD de notezine, pour « prise observée directe ». En 2017, pour la première fois, la POD n'a concerné que les îles Sous-le-Vent et les Marquises Sud, les autres étant quasi-débarassées de la maladie.

**QUESTIONS À...** Jean-Paul Grangeon, directeur adjoint de la Dass

## « Le danger, c'est que les *Anopheles* atteignent des zones habitées »

**Les Nouvelles calédoniennes :**  
Y a-t-il déjà des cas de paludisme en Calédonie ?

Nous avons quelques cas de paludisme importés chaque année, généralement du Vanuatu, mais nous n'avons jamais eu de paludisme autochtone, c'est-à-dire des personnes qui ont contracté la maladie ici.

**Quand les épidémies vont-elles commencer ?**

Par voie terrestre, ils ont déjà commencé dans la zone de La Tontouta

et de Mango depuis février avec la deuxième introduction, ils ont été renforcés en juin. Mais on attend d'avoir un hélicoptère parce que des pulvérisations sur une surface de 3 000 hectares, ça ne peut se faire que par hélicoptère.

**Y a-t-il des mesures supplémentaires pour les voyageurs ?**

Aujourd'hui non, il s'agit vraiment d'éradiquer les moustiques détectés dans cette zone-là et d'éviter leur installation.

**Comment les larves ont-elles franchi les différents filtres de contrôle ?**

On ne peut pas espérer avoir une étanchéité totale sur l'ensemble des pathologies, à moins de rompre tous les liens avec l'extérieur. Plus rien. D'où l'intérêt de renforcer la surveillance entomologique.

**Est-ce qu'il peut y avoir des résurgences du paludisme sur des anciens porteurs de la maladie ?**

Il y a des personnes porteuses de la bactérie, qui s'est plus ou moins cachée dans les cellules du foie, et qui ressort plusieurs années après.

**Ceux-là peuvent infecter les moustiques *Anopheles* ?**

C'est là qu'est le danger. C'est pour cela qu'on doit tous les tuer pour éviter justement que ces *Anopheles* se répandent dans des zones habitées, dont certaines personnes paludées, qui puissent devenir à leur tour infectantes.



STYLE & AVENTURE

## NOUVEAU XV 2017

À PARTIR DE

# 2 995 000F\*

SUBARU

BOÎTE AUTOMATIQUE 1

\* Tarif de base incluant l'assurance participation la carte grise et la TVA. Modèle présentée avec option sport à 2 995 000 F TTC. Voir le site www.subaru.nc